

# LE TAO-TÖ KING COMME SOURCE POÉTIQUE DE HENRY BAUCHAU ? ESSAI DE GÉNÉTIQUE LITTÉRAIRE\*

DEBORA RAMPONE

Parmi les femmes protagonistes au sein de l'œuvre d'Henry BAUCHAU, sans aucun doute le personnage de Diotime se démarque de toutes les autres. C'est en 1983 que l'écrivain belge, après de nombreuses tentatives remontant au moins à 1955<sup>1</sup>, entame la phase d'écriture des romans centrés sur le mythe thébain, qui nécessiteront quatorze ans de travail incessant pour aboutir à la publication en deux ouvrages de succès : *Œdipe sur la route* (Arles, Actes Sud, 1990) et *Antigone* (Arles, Actes Sud, 1997). C'est dans *Œdipe sur la route* que Diotime fait sa première apparition, quasiment sous forme de personnage secondaire, étant présentée comme une femme « marquée par le temps et toujours belle »<sup>2</sup>. Cependant, grâce aux multiples journaux publiés avant 1990 et après 1997, années de publications des romans mentionnés, nous disposons d'un témoignage de tout intérêt qui passe à travers des annotations importantes, telles qui nous permettent de suivre en quelque sorte la genèse, ainsi que l'évolution de Diotime. Il s'agit, dans ce cas, d'un personnage de relief au cœur de l'écriture romanesque d'Henry BAUCHAU, sur lequel, toutefois, la critique ne s'est penchée que de manière marginale et incomplète. La première mention de nature théorique gravitant autour du personnage de Diotime remonte au 1<sup>er</sup> septembre 1984. C'est à cette époque que l'auteur, dans le journal qu'il rédige en parallèle au roman *Œdipe sur la route*, affirme :

En écrivant, j'entends une parole de Diotime : « Est-ce que les réponses aux pour-quoi sont toujours dans le passé ? Est-ce qu'elles ne sont pas aussi là où mènent

---

\* *The Tao Tö King as a poetic source for Henry Bauchau? An essay on literary genetics.*

1 Le 26 novembre 1955, dans *Conversation avec le torrent (Journal 1954-1959)*, Henry BAUCHAU écrit : « Avant-hier j'ai décidé d'écrire *Œdipe à Paris*, j'ai commencé à en rédiger le plan. Je l'ai exposé hier à Jacques Adout qui semble en avoir été très touché. Mes hésitations doivent cesser, c'est cela que je dois faire et je dois me concentrer sur *Œdipe* comme je l'avais fait sur Gengis Khan. » (p. 54). Malgré le fait que l'idée initiale préfigure une histoire complètement différente de celle présentée dans le roman de 1989, on peut observer que l'auteur exprime le désir d'écrire une œuvre inspirée du mythe thébain déjà plusieurs années avant le commencement des phases d'écriture en 1983.

2 Henry BAUCHAU, *Œdipe sur la route*, Paris, J'ai Lu, 2014, p. 42.

les routes inconnues ? » Cette parole de Diotime n'a rien à faire dans le texte que j'écris [*Œdipe sur la route*], elle est venue pour me guider.<sup>3</sup>

Si le passage mentionné suggère que dans un premier temps ce personnage ne trouve pas de place dans *Œdipe sur la route*, une annotation datée du 28 décembre de la même année met en évidence que « [...] Diotime a pris une place croissante dans le roman »<sup>4</sup>. À partir de ce moment, les passages diaristiques se multiplient à tel point que l'auteur décide de consacrer un chapitre du roman à *L'Histoire de Diotime*<sup>5</sup>. Il s'agirait d'une section du récit racontée à la première personne par Diotime qui reflèterait en quelque sorte l'identité du narrateur au sein d'une histoire où Diotime aurait parlé de sa jeunesse auprès d'Œdipe et d'Antigone. Or, si Henry BAUCHAU croit que ce chapitre serait l'« une des meilleures parties du livre »<sup>6</sup>, il commence en même temps à prendre conscience du fait que l'histoire de son personnage occupe une place trop considérable dans celle d'Œdipe. En fait, le 21 août 1989, toujours dans le journal d'*Œdipe sur la route*, il dit :

Je suis dans de grandes perplexités au sujet de « L'histoire de Diotime », que je viens de relire. C'est certainement une des meilleures parties du livre tel qu'il était, mais a-t-elle encore sa place dans le livre qui est en train de se faire ? L. pense qu'il faut l'éliminer et en faire un récit à publier plus tard. Elle l'a fait lire aux Dubois qui l'aiment beaucoup, mais la trouvent un peu extérieure au livre. Le soir je téléphone à Jacques Devriend, il aime beaucoup « L'histoire de Diotime » mais trouve que, dans le roman, elle détourne trop longtemps l'attention des personnages principaux. À la fin de l'entretien, il ajoute : « Si tu parviens à la couper suffisamment, il est vrai qu'elle apporte beaucoup au livre. » Ce qui me fait retomber dans mes doutes. Je décide finalement d'entreprendre une relecture générale pour voir si l'histoire a encore ou non sa place dans le livre.<sup>7</sup>

Ce n'est qu'après cinq ans de réflexions, d'écriture et de remaniements qu'Henry BAUCHAU envisage d'enlever ce chapitre, pour en faire une œuvre à part entière. Si d'un côté cette présence devient encombrante dans *Œdipe sur la route*, de l'autre un sentiment d'affection de l'écrivain (ce qu'il dénonce à plusieurs reprises au fil de son journal<sup>8</sup>) au personnage et à l'histoire de Diotime portent à la publication, en 1991, d'un récit titré *Diotime et les lions*.

3 Henry BAUCHAU, *Jour après jour. Journal 1983-1989*, Arles, Actes Sud, p. 60.

4 *Ibid.*, p. 82.

5 *Ibid.*, p. 410.

6 *Ibid.*, p. 419.

7 *Ibid.*, pp. 419-420.

8 À ce propos voir au moins *Jour après jour. Journal 1983-1989*, cit., pp. 82, 97, 158-159, 285-286.

Par ailleurs, il nous semble important, dans le cadre de notre investigation sur l'élaboration génétique de ce récit, de mentionner de même les dates qui figurent à la fin de *Diotime et les lions* au moment de sa publication. En fait, quoique Henry BAUCHAU, à ce récit terminé, signale comme arc chronologique de son élaboration les années 1990-1991, ce n'est que grâce à *Jour après jour* qu'on apprend que la rédaction de l'histoire de Diotime commence en 1984. Ce qui confirme une pratique d'écriture<sup>9</sup> codifiée au sein du laboratoire poétique d'Henry BAUCHAU. La même qui s'appuie sur un processus de révision continue qui, dans ce cas, commence six ans auparavant. Cependant, malgré la publication du récit sur Diotime et sa présence dans *Œdipe sur la route*, ce personnage ne cessera pas de fasciner l'écrivain et de solliciter son intérêt.

Diotime, en effet, est présente non seulement dans *Œdipe sur la route* mais aussi dans *Antigone*. Elle joue un rôle autant important au cœur de ce roman, tant par le biais d'une présence constante au fil de l'histoire, qu'à travers une présence imaginaire qui, toutefois, accompagne Henry BAUCHAU jusqu'à son dernier jour de vie.

Il est également possible de déceler les traces de Diotime dans les journaux qui suivent *Jour après jour*. Effectivement, si dans le *Journal d'Antigone* (1989-1997) Diotime est évoquée par quelques annotations, dans le *Dernier Journal* (2006-2012) Henry BAUCHAU écrit certains passages qui nous semblent particulièrement significatifs. Nous signalons que la dernière mention de Diotime figure dans le *Dernier Journal* et qu'elle date du 7 juin 2011<sup>10</sup>. C'est à cette époque que l'écrivain dénonce avoir assisté à la lecture de *Diotime et les lions* par Joëlle AUBERT. Ce qui est pour Henry BAUCHAU une nouvelle occasion pour réfléchir encore sur le texte et se souvenir des difficultés liées à cette rédaction. Il n'est pas marginal non plus le fait que l'auteur, le long de l'écriture de toute sa vie, ne cesse de revenir sur l'importance de Diotime dans son existence. Et les déclarations qui attestent cette importance sont surabondantes dans tous les journaux qui côtoient ses romans. De plus, si l'on tient compte du fait qu'à cette date Henry BAUCHAU déclare à plusieurs reprises ses difficultés croissantes qui l'empêchent de voir (et donc d'écrire) et d'entendre en raison de son âge, on déduit que ce personnage continue à vivre dans son imaginaire jusqu'aux dernières phases de sa carrière d'écrivain, avant de mourir le 21 septembre 2012.

9 Sur ce sujet, voir Michele MASTROIANNI, « La première version inédite (sixième cahier ML946/1) de 'La Déchirure'. Un hypotexte du roman entre variation et réécriture », in Marianne FROYE (dir.), « À l'épreuve du genre », *Revue Internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute*, n. 9, 2018, pp. 105-132.

10 Henry BAUCHAU, *Dernier Journal* (2006-2012), Arles, Actes Sud, 2011, pp. 562-564.

Si l'on considère les journaux de l'auteur, notamment ceux qui font référence à l'origine du personnage de Diotime, on s'aperçoit que ces mêmes extraits textuels s'avèrent d'une centralité qui n'est pas négligeable, surtout en considération du but scientifique de notre enquête. Il est possible, en effet, de relever deux typologies différentes de notations : d'une part, les réflexions d'Henry BAUCHAU gravitent autour de la genèse de Diotime et sur le choix de son prénom, d'autre part, les informations que l'auteur parsème au sein de son écriture sont précieuses pour la compréhension de la génétique et de l'histoire au sujet de la jeunesse de Diotime.

Dans un passage daté du 9 août 1988, Henry BAUCHAU informe ses lecteurs sur le contexte d'élaboration de Diotime, voire sur des sources possibles qui, probablement, sont en amont de son inspiration au sujet de la création de son personnage. Il s'agirait notamment du choix du nom de Diotime : « [...] L. m'interroge sur l'origine du personnage de Diotime. Il y a certainement dans le choix de son nom des résonances de Platon et d'Hölderlin. [...] »<sup>11</sup>. Les mots de l'écrivain justifient en quelque sorte la thèse d'après laquelle nous pourrions penser à PLATON et à HÖLDERLIN comme s'ils représentaient en quelque mesure la source de la création d'un imaginaire autour de Diotime. C'est à ce sujet que Chiara ELEFANTE, dans une étude récente<sup>12</sup>, souligne que, chez Henry BAUCHAU « [...] le nom peut, parfois, devenir adjectif, contredisant ainsi un certain courant de la linguistique qui voudrait que les noms propres soient asémantiques, vides de sens et de connotation »<sup>13</sup>. ELEFANTE, par la suite, s'appuie sur la lecture du *Banquet* de PLATON pour montrer que « [...] Socrate prend la parole et réfute les arguments d'Agathon en déclarant que tout ce qu'il sait de l'amour, il le tient de Diotime, une femme prophétesse qui lui a transmis un récit tout à fait différent sur Éros et sa naissance »<sup>14</sup>.

Si Diotime de PLATON est présentée comme une prophétesse, il est possible de faire l'hypothèse que l'intention de l'écrivain puisse être celle d'attribuer à son propre personnage certaines caractéristiques rapprochables de Diotime du *Banquet* de PLATON. Chiara ELEFANTE, analyse en parallèle le rôle de HÖLDERLIN, étant donné qu'il évoque Diotime dans plusieurs de ses poèmes, ainsi que dans son *Hypérion*. À cela s'ajoute aussi le fait que HÖLDERLIN – comme on le sait – est également l'auteur d'une traduction et d'un commentaire des tragédies *Œdipe roi* et *Antigone* de SOPHOCLE.

11 Voir *Jour après jour. Journal 1983-1989*, cit., pp. 360-361.

12 Chiara ELEFANTE, « 'Amour Diotime' : une lecture intertextuelle », in Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, Bruxelles, AML Archives, (« Archives du Futur »), 2003, pp. 212-237.

13 *Ibid.*, p. 212.

14 *Ibid.*, p. 218.

Or, pour Chiara ELEFANTE, le principal point de contact entre Diotime d'Henry BAUCHAU et Diotime d'HÖLDERLIN relève d'une dualité constante au sein des individus<sup>15</sup>, puisque

toute l'écriture de Bauchau peut être lue comme un va-et-vient constant entre l'acceptation de la vie dans la déchirure et la recherche d'une obscurité déliante ; entre un sentiment de séparation et la recherche de l'unité qui étaient révélés à Hypérion par sa Diotima [...].<sup>16</sup>

Néanmoins, nous semble-t-il, l'influence platonicienne de la femme-prophétesse et la présence d'une dualité hölderlinienne nous portent à croire – ce qui s'appuie sur des investigations toutes récentes menées de notre part – que certains passages diaristiques, tout en étant fondamentaux pour une compréhension plus profonde de l'œuvre d'Henry BAUCHAU, n'ont pas été pris en considération par les spécialistes qui s'intéressent à l'auteur. En effet, bien qu'Henry BAUCHAU déclare explicitement s'inspirer de PLATON et d'HÖLDERLIN, plusieurs annotations figurant dans *Jour après jour* et *Dernier Journal* signalent, en filigrane, une constante influence de la philosophie taoïste au cours de l'élaboration de *Diotime et les lions*. En effet, dans *Jour après jour*, Henry BAUCHAU, le 28 décembre 1984, s'interroge sur les origines de Diotime. Il dit vouloir introduire dans l'histoire un épisode sur la rencontre entre Diotime et Lao TSEU<sup>17</sup>. Du reste, ce choix n'est pas surprenant si nous considérons le profond intérêt et la fascination que l'Orient exerce sur l'écrivain. Plusieurs œuvres l'attestent, par la présence de certains personnages historiques majeurs issus de la culture chinoise, comme par exemple Mao ZEDONG et Gengis KHAN.

Ainsi que Catherine MAYAUX le souligne<sup>18</sup>, la curiosité pour l'Extrême Orient des écrivains, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, débouche sur une concrétisation différente si on la met en relation avec la présence de ce monde au sein de l'imaginaire d'Henry BAUCHAU. Ce qui est surtout dû à une connaissance indirecte de la Chine de la part de l'auteur. Du

15 Pour expliquer le thème de la dualité Chiara ELEFANTE, dans « 'Amour Diotime' : une lecture intertextuelle », écrit : « Dans le roman d'Hölderlin, une des idées principales est celle de la dualité de l'homme, déchiré entre les contradictions de sa nature, tiraillé entre ses manques et ses attentes, la fragilité de son être et l'ardeur de ses aspirations. [...] », cit., p. 228.

16 *Ibid.*, pp. 230-231.

17 La naissance du Taoïsme, qui remonte à il y a 2500 ans environ, est peu documentée. Pourtant, la légende attribue le mérite de la fondation du Taoïsme à Lao TSEU (老子 = vieux maître). Le livre de référence est le *Tao-Tö King*. C'est pour cette raison qu'Henry BAUCHAU s'intéresse tout particulièrement à ce texte.

18 Catherine MAYAUX, Myriam WATTHEE-DELMOTTE (dir.) *Henry Bauchau. Écrire pour habiter le monde*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes (« L'Imaginaire du texte »), 2009.

reste, explique Catherine MAYAUX, malgré ce manque d'expérience, la création d'une œuvre qui s'inspire de l'Orient est possible car

[...] avec une malléabilité que seule l'écriture poétique permet, Henry Bauchau recrée pour lui et ses lecteurs un pays natal, au sens baudelairien du terme, qui tient à la fois du pays originel et du pays des merveilles, balisé de points de repère intérieurs [...].<sup>19</sup>

En effet, il nous semble évident qu'Henry BAUCHAU se sert de ses connaissances indirectes de l'Orient pour créer dans ses œuvres des mondes inédits où la pensée orientale coexiste avec son univers poétique où la psychanalyse et l'autoréférentiel jouent un rôle important. Or, l'histoire de Diotime ne fait pas exception. Le 7 juin 2011, après avoir assisté à la lecture de *Diotime et les lions* par Joëlle AUBERT, Henry BAUCHAU écrit :

Cette lecture m'a beaucoup ému et m'a rappelé le temps de l'écriture de *Diotime*. C'est un personnage qui s'est découvert peu à peu en moi et qui a rejoint, à l'autre extrémité de la terre, celui de Lao-Tseu dont je lisais à cette époque régulièrement le *Tao-tö-king* [...].<sup>20</sup>

Donc, même si l'influence de PLATON et de HÖLDERLIN est manifeste, les mots d'Henry BAUCHAU nous poussent à réfléchir davantage sur le rôle du *Tao-tö king*<sup>21</sup> et de Lao TSEU lors de la période d'élaboration du récit. Surtout dans *Jour après jour* ce sont plusieurs les renvois à Lao TSEU. Ces renvois nous permettent non seulement de suivre les réflexions d'Henry BAUCHAU sur Diotime, mais nous aident aussi à retracer les moments poétiques où l'auteur commence à introduire dans son imaginaire la figure du vieux sage au sein du récit de *Diotime et les lions*.

Si le 28 décembre 1984 Henry BAUCHAU déclare vouloir intégrer Lao TSEU dans l'histoire de Diotime, quelques jours plus tard, le 7 janvier 1985, il écrit :

Le personnage de Lao Tseu tente de s'introduire dans le récit par le canal de Diotime. Lao Tseu très vieux, se laissant guider par le buffle noir qui le porte. Peut-être a-t-il oublié son livre, dont parfois quelques préceptes lui échappent. Sur son buffle il a traversé toute l'Asie et est

19 *Ibid.*, p. 255.

20 *Dernier Journal* (2006-2012), cit., p. 562.

21 Nos investigations nous ont permis d'identifier trois systèmes différents de romanisation du 道德經. À l'époque où Henry BAUCHAU lisait le texte de Lao TSEU et écrivait *Diotime et les lions*, le système le plus populaire était le Wade-Giles (*Tao Te Ching*). Actuellement, l'alphabet pinyin (*Dàodéjīng*) est sans doute le plus répandu, mais nous nous en tiendrons au choix de l'auteur, à savoir le système mis au point par l'École française d'Extrême-Orient (*Tao Tö King*).

parvenu en Perse où il est révééré par les tribus. Sa mort, souriante peut être avertie en tout cas.<sup>22</sup>

Ce passage fait en quelque sorte l'écho à la légende de Lao TSEU, telle qu'elle est racontée par Sima QIAN<sup>23</sup>. Selon l'historien chinois, Lao TSEU aurait vécu en Chine sous le règne de la dynastie Zhou et, à cause du déclin de celle-ci, le sage aurait choisi de s'éloigner en solitude à dos d'un buffle noir. Cependant, Yin XI, officier de la garnison, aurait demandé à Lao TSEU d'écrire un texte pour laisser en héritage sa profonde sagesse, avant de quitter définitivement la Chine. En dépit de sa difficulté face à cette sollicitation, Lao TSEU, étant touché par le trouble et la détresse des hommes, tente de restituer son expérience<sup>24</sup>.

Probablement, c'est pour cette raison qu'Henry BAUCHAU présente ce sage en vieil homme qui traverse l'Asie à dos d'un buffle noir, afin de rejoindre la Perse. De toute manière, ce n'est qu'à partir du 16 février 1985 que nous avons la première attestation sur la présence de Lao TSEU :

La rencontre d'Arsès et de Diotime avec Lao-Tseu, l'épisode du Grand Lion, la mort de Lao-Tseu et du lion. Quand Arsès lui parle de son combat avec le lion, pour obtenir Diotime, Lao-Tseu dit : « C'est l'heure. » Il continue à se laisser guider par le buffle noir. C'est ce récit qui décide Œdipe à partir au hasard, comme Lao-Tseu, et à chanter dans les villages qui demandent un aède [...].<sup>25</sup>

Ce qui est tout à fait intéressant au cœur de la genèse du personnage de Lao TSEU – et qui n'a jamais été mis en relief par les études critiques – c'est qu'à ce stade de l'élaboration, la distinction entre *Diotime et les lions* et *Œdipe sur la route* n'existe pas encore. En effet, l'auteur parle de l'histoire de Diotime seulement comme d'un récit qu'elle adresse à Œdipe. À cet égard, il est important de souligner que six ans séparent cette annotation et la publication de *Diotime et les lions*. Au cours de cette période, bien que l'écrivain enlève l'histoire de Diotime du roman centré sur Œdipe, il reste un lien entre l'écriture du journal d'*Œdipe sur la route* et *Diotime et les lions*. Par conséquent, si l'on considère l'habitude d'Henry BAUCHAU de réécrire et de retravailler ses œuvres, l'on peut présumer que dans le cas de

22 Henry BAUCHAU, *Jour après jour. Journal 1983-1989*, 1992, p. 86.

23 Sima QIAN était l'historien de la cour sous la dynastie HAN. Dans ce cadre, il se consacre à la continuation de l'œuvre de son père, Sima TAN, qui consistait en la réalisation d'un témoignage historique connu aujourd'hui sous le titre de *Shiji* (史記) ou *Mémoires historiques*.

24 À ce propos voir Augusto SHANTENA SABBADINI, *Tao Te Ching. Una guida all'interpretazione del libro fondamentale del taoismo*, Milano, Feltrinelli, 2011, pp. 11-13.

25 *Jour après jour. Journal 1983-1989*, cit., pp. 92-93.

*Diotime* aucune variation évidente de contenu n'a été introduite avant sa publication. En effet, dans l'histoire, après que Cambyse avait proposé à Arsès d'affronter le Grand Lion pour épouser Diotime, c'est la mère de la protagoniste qui leur a suggéré de se tourner vers un vieux sage, pour lui demander conseil. Non seulement. C'est en effet à ce moment que l'on retrouve un lien narratif avec ce qui est raconté dans le journal *Jour après jour*. Du reste, Henry BAUCHAU, toujours dans *Jour après jour*, souligne :

[...] Ma mère a vu ma détresse et a conseillé à Arsès d'aller avec moi rencontrer un vieux sage, d'un empire inconnu, ce sage avait, au pas de son buffle noir, traversé toute l'Asie. Ceux qui étaient écrasés par le souci, ceux qui cherchaient la paix intérieure venaient de partout pour trouver réconfort à son contact. « Allez le voir, a dit ma mère, il est très vieux, c'est signe de sagesse. Il va où son buffle le mène, cela est bon » [...].<sup>26</sup>

Il s'agit ici d'un fragment du récit de *Diotime et les lions* qui nous permet de réfléchir sur des aspects importants. D'une part, nous relevons des assonances avec quelques annotations du journal, d'autre part, nous retrouvons un écho de l'histoire transmise par Sima QIAN. Donc, si au départ l'auteur envisage simplement une rencontre entre Diotime et Lao TSEU, par la suite le vieux sage devient un personnage crucial pour le dénouement du parcours de Diotime. Le 9 août 1988, après avoir cité PLATON et HÖLDERLIN, Henry BAUCHAU écrit :

Et le Vieillard-Enfant, d'où vient-il ? sans doute du *Tao-tö king* et du peu que l'on sait de l'existence réelle ou mythique de Lao-Tseu. Le Vieillard-Enfant a grandi dans et par le récit. Il y a pris une place croissante et pour finir capitale dans la mesure où il grandissait dans l'esprit de Diotime et dans le mien. Le Vieillard-Enfant est maintenant une des rencontres importantes de ma vie.<sup>27</sup>

Ce passage est extrêmement significatif. Henry BAUCHAU ne laisse aucune place au doute, étant donné qu'il souligne que le personnage du vieux sage, rebaptisé plus tard Vieillard-Enfant, cache la figure de Lao TSEU, dont l'auteur connaît l'histoire mythique. Toutefois, les informations les plus intéressantes sont contenues dans les dernières lignes du passage cité, lorsque l'auteur déclare que le Vieillard-Enfant prend « une place croissante et pour finir capitale » dans l'histoire et, en même temps, que ce personnage « est maintenant une des rencontres importantes de [s]a vie »<sup>28</sup>. Si nous focalisons l'attention sur ces mots, nous pourrions sans aucun doute relever un lien entre le

26 *Diotime et les lions*, cit., p. 47.

27 *Jour après jour. Journal 1983-1989*, cit., p. 361.

28 *Ibid.*, p. 361.

parcours existentiel de l'auteur et celui de Diotime. D'une part, les nombreuses relectures du *Tao-tö king* portent Henry BAUCHAU à comprendre ce livre et, d'autre part, Diotime ne parvient à la compréhension du Tao qu'après avoir passé du temps en présence du sage. Par conséquent il est possible que le Vieillard-Enfant devienne important pour Henry BAUCHAU car il retient certains des enseignements transmis par Lao TSEU. Du reste, si l'on prend en considération une réponse d'Henry BAUCHAU à Olivier AMMOUR-MAYEUR, en particulier celle que l'auteur lui donne au sujet de l'intérêt qu'il porte pour l'Orient et plus en général pour la pensée chinoise et japonaise, nous pouvons tirer des déductions importantes. Suivons ce que Henry BAUCHAU dit :

Avant la guerre, je ne m'intéressais pas tellement à la pensée chinoise, mais plutôt aux différentes formes de la pensée de l'Inde. J'avais déjà une certaine idée du bouddhisme. Puis, après la guerre, je me suis intéressé de très près au bouddhisme zen pour des raisons personnelles. Je cherchais une sorte de règle personnelle de vie. Et je me suis surtout intéressé à cette idée du « non-vouloir », du « non-agir ». Cela m'a occupé pendant longtemps. Il se trouve que j'ai rencontré le même intérêt chez Pierre Jean Jouve et Blanche Reverchon-Jouve qui s'étaient surtout intéressés à Segalen. Ils se sont intéressés à la Chine à travers Segalen. Pierre Jean Jouve a d'ailleurs écrit une préface à un recueil de poèmes de Segalen. C'est par eux et par un autre ami commun, le poète Theo Léger qui, plus tard, a fait des études de chinois assez longues, que je me suis mis à lire Segalen, le *Dao de Jing*, le *Livre des Mutations* (*Yi Jing*) et que j'ai pratiqué un peu aussi les consultations (du *Yi Jing*). Je trouvais l'ensemble intéressant.<sup>29</sup>

Cette réponse nous offre un instrument de réflexion au sein des sources qu'Henry BAUCHAU prend en considération en matière d'orientalisme. Au-delà de la lecture du *Tao-tö king* et de l'œuvre de SEGALEN, l'auteur mentionne également le *Livre des Mutations* ou *Yi Jing*, qui est considéré le texte chinois le plus ancien. Le *Yi Jing* trouve ses racines dans la période de la dynastie des Zhou, dont le contenu gravite autour de soixante-quatre 卦 (gua), ou hexagrammes, constitués par l'association de lignes (une ligne continue pour le *yang*, une ligne discontinue pour le *yin*) et de trigrammes désignant des éléments naturels (le ciel, la terre, le tonnerre, l'eau, la montagne, le vent, le feu, le lac)<sup>30</sup>. À ce sujet, l'aspect le plus important pour notre enquête porte sans aucun doute sur les notions de *yin* et de *yang*, qui reviennent également dans le *Tao-tö king* et qui, par conséquent, méritent d'être prises en considération. Ainsi, pour essayer d'aller dans la direction d'une compréhens-

29 Olivier AMMOUR-MAYEUR, Yasmina MAHDI, Hervé SANSON (dir.), *Parallèles et croisées*, Paris, L'Harmattan (« Espaces limites »), 2004, pp. 23-24.

30 À propos du *Livre des Mutations*, notre édition de référence est *I Ching. Il libro dei mutamenti*, édité par Brian BROWNE WALKER, Firenze, Giunti, 2022.

sion plus exhaustive de *Diotime et les lions*, nous essaierons de relever quelques thèmes essentiels figurant dans l'écriture bauchalienne, tels qu'ils puissent nous donner une idée précise des renvois et des échos du *Tao* au cœur de l'écriture d'Henry BAUCHAU.

Au cours de nos investigations, nous nous sommes focalisés sur la lecture du *Tao-tö King*, un ouvrage qui nous a permis de suivre des pistes de réflexion intéressantes. Ainsi, nous avons approfondi la définition du *Tao*. Il y a une propension à associer le *Tao* à l'idée d'une divinité vénérée par les taoïstes, alors qu'en réalité les choses sont bien différentes. C'est Augusto SHANTENA SABBADINI qui, reprenant le *Dictionnaire Ricci de caractères chinois*, signale que l'idéogramme 道 présente plusieurs traductions. Il en donne une liste :

*dao* : voie, route, chemin ; tracer un chemin, conduire, relier ; cours d'eau ou conduit ; voie à suivre, principe directeur, règle, doctrine ; suivre une doctrine, être adepte d'une discipline ; le *Dao*, la Voie ; manière de procéder, art, méthode ; travail ou technique magique ; pouvoir du devin, du magicien ou du roi ; gouverner, gouverner ; parole, dire, enseigner, parler, expliquer, exprimer, communiquer ; savoir, être conscient.<sup>31</sup>

Étant donné qu'un idéogramme peut avoir de nombreuses significations, cela a poussé la plupart des spécialistes du taoïsme à reconnaître le mot *Voie* comme la traduction la plus adéquate de l'idéogramme 道. Toutefois, les deux livres fondamentaux du *Tao-tö King* et du *Chuang Tzu*<sup>32</sup> nous suggèrent que la question est beaucoup plus complexe. C'est à la suite de sa nature indicible que Lao TSEU trouve une solution différente pour répondre aux questions de Yin Xi : il se sert de la négation. Or, le discours sur la négation revient à plusieurs reprises dans le texte de Lao TSEU. C'est dans cette perspective que se déploient nos réflexions sur la présence du taoïsme dans *Diotime et les lions*. Notamment, nous faisons référence plus particulièrement à la stance II du *Tao-tö King*. C'est dans cette stance que le sage chinois écrit :

Tout le monde tient le beau pour le beau,  
c'est en cela que réside sa laideur.  
Tout le monde tient le bien pour le bien,  
c'est en cela que réside son mal.  
Car l'être et le néant s'engendrent.  
Le facile et le difficile se parfont.  
Le long et le court se forment l'un par l'autre.  
Le haut et le bas se touchent.  
La voix et le son s'harmonisent.

31 Augusto SHANTENA SABBADINI, *op. cit.*, p. 13 (c'est nous qui traduisons ; l'italique est dans le texte).

32 À propos de Tchouang TSEU, notre édition de référence est *Chuang Tzu*, édité par Augusto SHANTENA SABBADINI, Milano, Apogeo, 2012.

L'avant et l'après se suivent.  
 C'est pourquoi le saint adopte la tactique du non-agir,  
 et pratique l'enseignement sans parole.  
 Toutes choses du monde surgissent  
 sans qu'il en soit l'auteur.  
 Il produit sans s'approprier,  
 il agit sans rien attendre,  
 son œuvre accomplie, il ne s'y attache pas,  
 et puisqu'il ne s'y attache pas,  
 son œuvre restera.<sup>33</sup>

Dans ce passage, nous trouvons deux grands principes de la philosophie taoïste, à savoir le *yin* et le *yang* et l'idée de « non-action ». Il s'agit de deux principes qui nous sont essentiels pour approfondir notre discours sur la présence du *Tao-tö King* et de l'orientalisme chez Henry BAUCHAU. Il ne faut pas non plus oublier que l'auteur évoque le « non-savoir » et le « non-agir » dans *Diotime et les lions*. Sur le thème du *wu wei*<sup>34</sup> (無為), ou du non-agir, SABBADINI explique qu'on peut l'interpréter comme « [...] un état dans lequel le sentiment d'un 'je' agissant n'existe pas car l'agent ne se perçoit pas comme séparé de la totalité de l'existence »<sup>35</sup>. Ainsi, le sage, en communion avec les éléments de la nature, est capable de rendre ses actions insaisissables et, par conséquent, plus efficaces. Ce processus ne se produit que lorsque le sage, privé de ses intérêts personnels, ne parvient pas à atteindre un état de paix lui permettant d'agir au service d'autrui. Dans le récit d'Henry BAUCHAU, lors de la première rencontre de Diotime et Arsès avec le vieux sage, le principe taoïste du non-agir apparaît dès le début. Quand les deux personnages arrivent devant le sage, celui-ci est endormi

Nous nous sommes assis sans rien dire près de lui, le buffle s'est couché, le vieillard s'est laissé glisser entre ses pattes et s'est assoupi, la tête sur son flanc. Pour la première fois depuis longtemps je me sentais tranquille et je me suis endormie sous le regard d'Arsès qui me rendait plus belle [...].<sup>36</sup>

33 *Tao-tö King*, cit., p. 12.

34 À propos du *wu wei* SABBADINI écrit : « *Wu* est une négation qui englobe les significations 'sans, pas, ne pas exister, néant, vide, absence, ne pas être'. *Wei* signifie 'faire, agir, créer, gérer, être, devenir, avoir, prendre soin, considérer comme, traiter comme'. *Wu wei* signifie donc essentiellement 'ne pas faire', 'ne pas agir' ; mais dans cette idée résonne également le sens de *wu* comme 'vide, absence, non-être' et donc l'idée d'agir à travers le vide, l'absence, le non-être. », *op.cit.*, p. 34 (c'est nous qui traduisons).

35 Augusto SHANTENA SABBADINI, *op. cit.*, p. 34 (c'est nous qui traduisons).

36 *Diotime et les lions*, cit., p. 48.

Bien que le sage ne s'aperçoive pas de leur arrivée, Diotime est envahie, probablement à la suite de la présence du vieux sage même, d'un sentiment de tranquillité lui permettant de s'endormir.

Si l'on revient à l'histoire de Lao TSEU, telle qu'elle a été racontée par Sima QIAN, le sage chinois tente de satisfaire la requête de Yin XI car il ne peut pas ignorer la souffrance et le désarroi des êtres vivants. De la même manière, le sage représenté par Henry BAUCHAU ne peut négliger les inquiétudes de Diotime et d'Arsès et, conformément aux principes du Tao, son inaction fait sentir à la protagoniste une sensation de tranquillité. Après qu'Arsès et Diotime ont partagé leurs inquiétudes, l'auteur écrit :

Il [*scil.* le Vieillard] s'est tourné brusquement vers Arsès et, revenant à la parole, lui a dit: « L'heure est proche peut-être mais si, dans deux lunes, le buffle ne nous a pas conduits au lieu encore caché, rentrez chez vous ». Il a fermé les yeux et s'est endormi. Il n'y a pas eu de discussion entre Arsès et moi, pas de décision non plus. Il était évident que nous n'avions plus qu'à accompagner le Vieillard et à attendre l'événement.<sup>37</sup>

Dans ce passage le Vieillard-Enfant, ainsi qu'il en est dans la rencontre de Lao TSEU avec Yin XI, pour la première fois rompt le silence afin de soulager les inquiétudes de Diotime et d'Arsès. Bien que les mots du sage n'apportent pas de véritable réponse à leur dilemme, ces mêmes mots suffisent à apaiser l'âme des protagonistes. Sur le sujet de la négation dans le *Tao-tò King*, nous attirons l'attention sur la stance LXXI où Lao TSEU écrit :

Connaître, c'est ne pas connaître :  
Voilà l'excellence.  
Ne pas connaître, c'est connaître  
Voilà l'erreur [...].<sup>38</sup>

Dans le commentaire de SABBADINI, on remarque qu'un aspect essentiel est ici mis en lumière et qu'il s'agit d'un élément permettant de faire une distinction entre la pensée socratique et la doctrine taoïste. En effet, si d'une part la philosophie socratique liée à l'absence de connaissance représente « [...] la conscience de la relativité de la connaissance, la conscience de l'impossibilité de saisir l'infinité du réel dans le réseau du langage »<sup>39</sup>, d'autre part, d'après Lao TSEU la compréhension du relativisme du réel s'appuie sur une philosophie tout à fait différente. Pour Lao TSEU la non-action porte à des modifications, quoiqu'imperceptibles, de la réalité, ainsi que, de la même manière, le

37 *Ibid.*, pp. 49-50.

38 *Tao-Tò King*, cit., pp. 98-99.

39 Augusto SABBADINI, *op. cit.*, p. 534 (C'est nous qui traduisons).

sage a accès à la connaissance suprême grâce à sa propre non-connaissance du monde. Cette notion du non-savoir est présente également dans l'œuvre d'Henry BAUCHAU. Le premier indice de cette présence vient du prêtre qui veille sur le sage. En effet, Diotime s'adresse à lui pour connaître la fonction des pierres gravées, celles que le sage laisse près des puits ou auprès des sources (« Il s'est contenté de me sourire sans répondre. Une impulsion subite m'a poussée à l'embrasser. Il a eu l'air heureux »<sup>40</sup>). La non-réponse satisfait la curiosité de Diotime, tout comme la réaction de Diotime satisfait le prêtre. Cette narration de la 'non-narration', pour mieux dire, cette philosophie de la vie qui se fait l'interprétation d'une *Weltanschauung* existentielle renversée (de la négation du savoir on glisse vers la connaissance d'un savoir arbitraire et précaire) trouve une application textuelle, chez Henry BAUCHAU, au sein d'un passage de *Diotime et les lions* qui nous paraît tout à fait significatif. Il s'agit du passage où Diotime et Arsès racontent au sage la raison pour laquelle ils s'adressent à lui. Mais, dans ce cas encore, le sage ne répond pas. À partir de ce passage on relève un changement au sein de Diotime. En particulier, ce personnage évolue lors de son voyage vers la Terre du Grand Lion. Diotime devient le personnage du 'non savoir'. Elle ne comprend pas le sens profond de sa démarche, ni celui de son voyage. C'est ainsi qu'elle est pliée à figure de la non-compréhension, ainsi qu'à allégorie de la non-connaissance. Ce qui nous paraît un changement poétique d'après des contaminations évidentes du Livre du *Tao-Tö King* dont Henry BAUCHAU dénonce une lecture et l'influence directe sur sa pensée au sein de la caractérisation de son personnage. D'une certaine manière, il nous semble possible d'avancer une lecture nouvelle de Diotime, dans la mesure où l'écrivain en fait un 'lieu' de construction poétique où se reflètent quelques-uns des principes taoïstes ; notamment les mêmes que nous venons d'énoncer. Du reste, la métamorphose de Diotime, au cœur de l'écriture d'Henry BAUCHAU, s'accomplit au moment où Arsès la conduit à la présence du Vieillard-Enfant :

Je lui ai raconté mon rêve sans être sûre qu'il m'écoutait. Ce n'était peut-être pas nécessaire car il me regardait en souriant d'un air vague et content comme s'ils me voyaient pour la première fois. J'étais heureuse, de plus en plus heureuse, j'ai osé lui dire : 'Tu parles parfois du Tao, je ne comprends pas ce que c'est. Montre-le-moi, j'ai besoin qu'il m'éclaire.' Ses yeux se sont fermés, il n'avait pas dû m'entendre. Arsès m'a dit plus tard qu'un long moment s'était écoulé alors mais, pour moi, ce ne fut qu'un instant de bonheur. Sans ouvrir les yeux, le Vieillard a pris ma main, il l'a retournée, la paume en face du ciel et, sentant qu'elle était tout ouverte et détendue, il l'a nommée le Tao.<sup>41</sup>

40 *Diotime et les lions*, cit., p. 48.

41 *Ibid.*, pp. 52-53.

Il s'agit d'un moment important pour l'évolution de Diotime, puisqu'elle prendra conscience de son Tao. Et, par la suite, cette évolution parviendra à son apogée, lorsqu'elle se confrontera avec le Fauve. Ce n'est que par le contact avec le Vieillard-Enfant et la découverte du Tao que Diotime cesse de vivre avec angoisse l'absence de réponses ; ce qui l'amène vers la réconciliation de son corps avec son esprit.

Par la narration, il résulte évident au lecteur que le Vieillard-Enfant est, chez Henry BAUCHAU, l'incarnation du vieux sage du Taoïsme, alors qu'il n'est pas tout à fait clair dans quelle mesure le choix de ce nom ait ou non un rôle évocateur de la culture orientale au fil du récit de *Diotime et les lions*. Enfin, il nous semble très important de focaliser notre attention encore sur cet aspect qui, du reste, jusqu'à présent n'a pas attiré non plus l'attention de la part des spécialistes de l'œuvre d'Henry BAUCHAU.

Le choix qui repose sur le nom Vieillard-Enfant est probablement dû à la connaissance du Tao d'Henry BAUCHAU qui en est fort influencé. Dans ce cas aussi, il s'agirait d'une réminiscence directe du *yin* et du *yang*<sup>42</sup>. Bien que l'on croie souvent que ces deux mots représentent deux notions ou deux réalités opposées, la discipline taoïste (s'appuyant sur le *Livre des mutations*) considère le *yin* et le *yang* comme deux éléments étant non seulement compatibles, mais aussi interchangeables.

À ce sujet SABBADINI souligne que « [...] lorsque l'énergie lumineuse (*yang*) atteint son apogée, le germe de l'énergie sombre (*yin*) commence à se développer en son sein, et vice versa [...] »<sup>43</sup>. Il s'agit, tout précisément, du moment où l'on assiste à la lutte entre Diotime et le Grand Lion. En parallèle, on assiste à un processus de dédoublement du Vieillard-Enfant. D'une part le récit présente le Vieillard qui arrête l'attaque du lion grâce à son « indomptable sérénité » ; d'autre part la narration met en scène l'Enfant qui, ravi à la vue du lion, émet « un filet de sons de plus en plus doux »<sup>44</sup>. Par ailleurs, il faut souligner que le thème de l'enfant est aussi abordé à plusieurs reprises dans le livre du *Tao*, puisque, d'après Lao TSEU, le sage doit posséder des caractéristiques enfantines, car sa spontanéité et sa naturalité intrinsèques garantissent en quelque sorte la protection des bêtes féroces<sup>45</sup>. Cela pourrait expliquer aussi la raison pour laquelle le Lion n'attaque jamais l'Enfant, ainsi que la mort des deux au même instant. À ce propos il faut également souligner que, comme dans le cas d'Œdipe, la description de la mort

42 SABBADINI propose une liste de certains aspects généralement associés aux deux souffles vitaux. Il écrit : « *yin* correspond à l'ombre, l'eau, la lune, l'obscurité, l'humidité, la douceur, le caché, l'inférieur, l'interne, l'entrée, la contraction, l'achèvement... *yang* correspond à la lumière, le feu, le soleil, le clair, le sec, le dur, le manifeste, le supérieur, l'extérieur, le sortant, l'expansion, le commencement... », *op. cit.*, p. 337 (c'est nous qui traduisons).

43 *Ibid.*, p. 53 (c'est nous qui traduisons).

44 *Diotime et les lions*, cit., p. 58.

45 À ce propos voir, au moins, la stance LV du *Tao-tö King*.

telle qu'elle est éprouvée par Henry BAUCHAU dans *Diotime et les lions* échappe d'une idée autant vraisemblable que précise. Ce qui pourrait indiquer que l'auteur, dans ce cas, ne tient pas compte de l'idée de la mort telle qu'elle est envisagée par le taoïsme, mais qu'il s'inspire plutôt des théories bouddhistes envisageant une nature cyclique de la vie, où la mort constitue le début d'une nouvelle existence. Cela, du reste, pourrait être aussi un élément qui relève de la formation catholique de l'auteur, ainsi que de son engagement chrétien au fil de sa jeunesse en Belgique. Par ailleurs, il est encore important de souligner que le discours sur *yin-yang* impliquerait, en parallèle, une autre réflexion sur la question des différences sexuelles ; une question qu'Olivier AMMOUR-MAYEUR aborde dans son étude *Les Imaginaires métisses*<sup>46</sup>. En effet, s'il est vrai que les personnages féminins bauchaliens sont souvent caractérisés par la coexistence d'une nature féminine et d'une nature masculine, il est vrai aussi qu'Henry BAUCHAU lui-même essaie de vitaliser son côté féminin. Ce qui est évident lorsqu'il parle au féminin et au moment où la prise de la parole poétique passe par l'intermédiaire d'un processus esthétique d'identification du narrateur d'avec ses personnages féminins : (« [...] Et, chose plus étonnante, je me suis identifié à Diotime et à Antigone, malgré l'obstacle d'une certaine incompréhensibilité fondamentale entre l'homme et la femme [...] »<sup>47</sup>). Dans ce cas, cette identification pourrait même renvoyer à la strophe XXVIII du *Tao-tô King* où Lao TSEU écrit : « connais le masculin, adhère au féminin. [...] »<sup>48</sup>. Il s'agit d'un passage qui, probablement, reste en filigrane dans l'imaginaire de l'auteur, étant donné que l'idée en amont est celle qui voit dans l'acceptation de la féminité à côté de la masculinité l'une des méthodes privilégiées pour atteindre le Tao.

Notre brève réflexion, menée à partir de l'étude des journaux *Jour après jour* et *Dernier journal* souligne une fois de plus la valeur de ces écrits, au sein d'une tentative d'investigation du laboratoire poétique d'Henry BAUCHAU, notamment du parcours génétique qu'il suit au fur et à mesure que ses ouvrages avancent (*Diotime et les lions* dans ce cas). Plus particulièrement, nous avons jugé pertinent de nous pencher sur les contaminations de la philosophie taoïste dans l'élaboration de *Diotime et les lions*, étant donné que, d'une part, les enquêtes dans ce domaine manquent et que, d'autre part, cette piste de recherche nous semble de grand intérêt pour essayer de déceler une partie du substrat culturel, des sources en particulier, sur lesquelles s'appuie la construction

46 Pour approfondir la présence de la pensée orientale dans l'œuvre bauchalienne voir : Olivier AMMOUR-MAYEUR, *Les Imaginaires métisses*, Paris, L'Harmattan, 2004.

47 *Dernier Journal*, cit., p. 532.

48 *Tao-tô King*, cit., p. 44.

du laboratoire d'écriture d'Henry BAUCHAU. Surtout en considération du fait qu'Henry BAUCHAU est fort réticent au sujet de la dénomination de ses sources au sein de son processus d'élaboration poétique. Il est évident – comme nous venons de le relever – que la lecture du *Tao-Tö King* de la part de l'auteur, ainsi qu'il le dénonce le 7 juin 2011 dans *Dernier Journal*, influence fortement son imaginaire poétique.

Si, d'une part, les journaux d'Henry BAUCHAU sont parsemés de traces de ce texte, d'autre part, on pourrait dire que la dynamique de l'écriture de *Diotime et les lions* repose sur des théologumènes de la philosophie de la 'non-action' et du 'non-savoir' du *ying-yang*. À cet égard, si pour comprendre l'épisode qui voit la rencontre entre Diotime et le Vieillard-Enfant nous serions tentés d'y voir une présence en amont de la pensée de SOCRATE, en réalité, il nous semble bien plus probable que Henry BAUCHAU soit influencé par la lecture du livre du *Tao*, même parce que, à notre connaissance, il ne dénonce jamais un lien avec la philosophie socratique. De même, la thématique du *yin* et du *yang* nous paraît non seulement incontournable, mais importante dans la perspective de la connotation du personnage du Vieillard-Enfant, ainsi que dans celle concernant le choix de ce nom et des rapports avec la dimension féminine et masculine des personnages au cœur de l'histoire de Diotime. Une dimension qui est toujours présente dans la construction esthétique et poétique de l'auteur.

Si Olivier AMMOUR-MAYEUR, par son entretien à Henry BAUCHAU, a fait affleurer le fait que l'auteur connaissait de manière approfondie le *Livre des Mutations*, en parallèle, les recherches que nous sommes en train de mener nous poussent à croire que la présence du *Tao-Tö King* est probablement bien plus épanouie dans les ouvrages de l'auteur de ce qu'on ne le croit. De fait, au-delà des éléments autobiographiques et psychanalytiques désormais connus par la critique littéraire, à présent, il nous semble nécessaire de suivre la piste concernant la proximité de la culture et de la philosophie orientales au sein de l'écriture d'Henry BAUCHAU, car il ne se limite pas à en élaborer certaines thématiques ou quelques données mais, ainsi que nous avons tenté de le mettre en évidence, tout au contraire, il fait une expérience indirecte de cette culture par la réception de lectures qui enrichissent son imaginaire en peuplant certains de ses écrits. Ce qui arrive au fil du récit de *Diotime et les lions*.

### Références bibliographiques

#### Romans

Henry BAUCHAU, *Diotime et les lions*, Arles, Actes Sud, 1991.

Henry BAUCHAU, *Edipe sur la route*, Paris, J'ai Lu, 2014.

#### Journaux

Henry BAUCHAU, *Jour après jour (Journal 1983-1989)*, Arles, Actes Sud, 1992.

Henry BAUCHAU, *Journal d'Antigone (1989-1997)*, Arles, Actes Sud, 1999.

Henry BAUCHAU, *Dernier Journal* (2006-2012), Arles, Actes Sud, 2015.

#### *Textes critiques*

Olivier AMMOUR-MAYEUR, *Imaginaires métisses. Passage d'Extrême-Orient et d'Occident chez Henry Bauchau et Marguerite Duras*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Olivier AMMOUR-MAYEUR, Yasmina MAHDI, Hervé SANSON (dir.), *Parallèles et croisées*, Paris, L'Harmattan (« Espaces limites »), 2004.

Brian BROWNE WALKER (dir.), *I Ching. Il libro dei mutamenti*, Firenze, Giunti Editore, 2022.

Chiara ELEFANTE, « 'Amour Diotime' : une lecture intertextuelle », in Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, Bruxelles, AML Archives, (« Archives du Futur »), 2003.

Catherine MAYAUX et Myriam WATTHEE-DELMOTTE (dir.), *Henry Bauchau. Écrire pour habiter le monde*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2009.

Michele MASTROIANNI, « La première version inédite (sixième cahier ML946/1) de 'La Déchirure'. Un hypotexte du roman entre variation et réécriture », in Marianne FROYE (dir.), « À l'épreuve du genre », *Revue Internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute*, n. 9, 2018, pp. 105-132.

Augusto SHANTENA SABBADINI, *Chuang Tzu*, Milano, Feltrinelli, 2012.

Augusto SHANTENA SABBADINI, *Tao Te Ching. Una guida all'interpretazione del libro fondamentale del taoïsme*, Milano, Feltrinelli, 2022.

Lao TSEU, *Tao Tö King*, Paris, Gallimard, 2022.

#### *Abstract*

*The publication in 1991 of the tale Diotime et les lions, which previously was a part of the novel Œdipe sur la route, captured the interest from several researchers of Henry Bauchau's literary production. Especially interesting for our researches are the studies involving the origin of the character of Diotime and the cultural influences inspiring this story. Nevertheless, due also to the detailed reading of the author's published diaries (in particular Jour après jour and Dernier journal) we had the opportunity to observe the paucity of further investigations pertaining to the manifest influence of Taoist philosophy in Diotime et les lions. For this reason, our investigation, based on a selection of diaristic extracts, attempts to chronologically retrace the phases leading the writer to include Laozi's figure concealed in the figure of the Vieillard-Enfant. Subsequently, we aimed to bring to light this issue in Diotime et les lions through a reflection focused mainly on the last pages of the story and the reading of the book of the Tao Te Ching ascribed to Laozi.*

#### *Mots clés*

Henry Bauchau ; *Diotime et les lions* ; Lao Tseu ; *Tao-Tö King* ; taoïsme ; génétique littéraire.